Que nos rêves sont devenus ?

Année 56, no. 3

Mars 2023

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

Les photos de la page de couverture de gauche à droite : rencontre interreligieuse sur l'environnement au Carrefour Foi et Spiritualité, fête des trente ans du SPV de Chantal, première équipe SPV en Haïti.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.

La revue Khaoua est publiée par le :

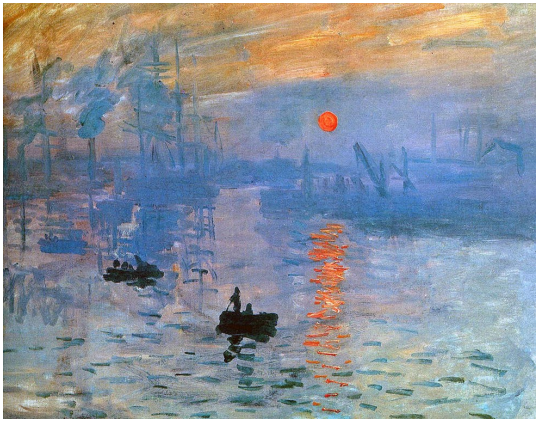
Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 56, no. 3, mars 2023
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Un avenir toujours ouvert si...



Quand nous regardons notre monde, il y a de quoi désespérer. Jour après jour, nous recevons des nouvelles toutes plus inquiétantes les unes que les autres. Que se passe-t-il donc ? Notre monde est-il moins bien qu'il y a vingt-cinq ans, cinquante ans, cent ans ? La revue *Khaoua* vous invite à réfléchir sur cette réalité.

Que sont devenus nos rêves ? Un avenir toujours ouvert si...

Oui, il y a un avenir dans nos sociétés qui sont en plein changement. Les mœurs se transforment, les populations se déplacent de plus en plus, pas toujours par choix quand on prend conscience des déserts humanitaires créés par les changements climatiques, les guerres, les violences sur les personnes... Nous composons avec la différence. Et c'est bien ainsi.

Un autre auteur dans cette parution nous rappellera que nous pouvons servir la vie, innover, aimer, créer... peu importe notre âge !

Il sera également question du passage de notre expertise à d'autres générations, cette confiance à reconnaître dans la capacité des jeunes à prendre la relève, sans nous effacer pour autant.

Nous nous arrêterons à la situation d'Haïti, un exemple de tristesse parmi trop d'autres. Comment faisons-nous pour croire en des matins toujours meilleurs ? Sur qui ou sur quoi comptons-nous pour vivre sereinement ?

Nous vous présenterons également quelques projets mis de l'avant par le SPV en vue de permettre à des jeunes de vivre debout par la prise en charge de leur vie.

Voilà le message profond du matin de Pâques. Notre Christ a été relevé debout par son Père, il est ressuscité. Osons nous aussi de croire qu'aucune situation n'est définitivement bloquée. Il y a toujours des matins remplis du soleil de Pâques quand nous marchons ensemble pour libérer la vie.

Nous vous souhaitons une bonne lecture ! Continuons ensemble à oser la vie, à aimer la vie, à servir la vie !

Pour le comité des publications,
Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Le monde doit changer...

Que nos rêves sont devenus ? Un avenir ouvert...

Nous entendons souvent des critiques sur toutes sortes de questions. L'actualité nous questionne beaucoup. Nous remettons en cause bien des situations. Que devons-nous faire pour maintenir, malgré tout, un avenir ouvert ?

Sombre est l'avenir si nous écoutons les lignes ouvertes de nos stations de radio et de télévision ! Jamais un gouvernement ne prend la bonne décision ! Les violences sont plus nombreuses. L'Église n'a fait que dominer sans parler des scandales auxquels elle a participé. L'économie va bien mal. L'inflation est galopante... Je pourrais continuer ainsi jusqu'à penser m'isoler au fond d'un bois pour ne plus rien voir, ni entendre.

Mais au-delà de tout cela, y a-t-il encore un espoir d'avenir ? Pour les plus vieux d'entre nous, serions-nous en mesure d'écrire les rêves que nous avions à quinze ou vingt ans ? Nous en sommes-nous si éloignés que cela ?

Cette semaine, pensant à cet article, j'ai demandé aux membres d'une de mes équipes SPV ce qu'ils feraient s'ils étaient élus au gouvernement. Quel ministère aimerait-il avoir ? Quelle serait leur première loi ?

Sans surprise, le premier choix majoritaire fut le ministère de l'environnement pour des raisons variées. Les projets de loi toucheraient des points d'actualité : arrêt de la pollution très toxique d'une industrie minière dans une grande ville québécoise, meilleur contrôle et meilleure utilisation de l'eau potable, garantie du maintien d'espaces naturels...

Le deuxième et le troisième choix sont allés à l'éducation et à la santé. Le souci était de maintenir et de développer des soins de santé adaptés aux problèmes d'aujourd'hui et accessibles. En éducation, on souhaite plus d'investissement pour garantir de bonnes écoles.

Ces jeunes ont entre 15 et 20 ans. Ils sont tous aux études et rêvent d'un avenir serein. Sont-ils si différents de nous ? Comment alors ne pas éteindre cette flamme allumée ?

Pour ne pas perdre de vue nos rêves et toujours croire en ceux-ci, peu importe notre âge, il me semble qu'il faut tenir compte de quelques éléments.

Le premier est très simple et bien évident : seul ou avec d'autres, prenons le temps d'écrire ou réécrire nos rêves pour aujourd'hui. Le rêve d'un québécois ne sera probablement pas celui d'un malgache, mais je suis convaincu que tous veulent la paix, la santé, un environnement sain, la possibilité de se réaliser...

Le monde doit changer...

Que nos rêves sont devenus ? Un avenir ouvert...

Alors, quels sont nos rêves ? Que voulons-nous concrètement pour assurer un meilleur avenir à notre planète et aux gens qui l'habitent ?

Dans un deuxième temps, il faut développer notre sens critique, cette capacité de poser un regard vrai sur ce qui se vit autour de nous, d'en comprendre les mécanismes, les tenants et aboutissants. Malheureusement, nos cours d'histoire ne nous donnent pas toujours les moyens de faire cet exercice. Par exemple, il serait intéressant de comprendre pour un peuple africain l'impact de la colonisation sur la manière de vivre et de penser aujourd'hui. Il serait pertinent pour un québécois de saisir les conséquences de la conquête britannique sur sa manière d'envisager le monde et de prendre des responsabilités. Ce sont deux exemples pour dire que nous venons de quelque part. Qu'est-ce qui a modelé notre façon de penser et d'être ?

Un autre élément de l'histoire serait de jeter un regard sur l'évolution de situations au cours des décennies. Par exemple, est-ce que le système de santé est moins bon aujourd'hui qu'il y a cinquante ans ? Sûrement pas. Alors, une fois cela dit, quels sont les problèmes d'aujourd'hui, quels sont les enjeux à saisir ? Soyons concrets et arrêtons de parler en l'air. Pour avancer, il faut nommer les choses comme elles sont : réussites, problèmes, défis. Ainsi, nous avancerons.

Revenons maintenant à nos rêves d'avenir. Y a-t-il des « conditions gagnantes » comme certains aiment dire pour réussir nos rêves, pour transformer le monde, pour aller de l'avant ? Sûrement ! En voici quelques éléments.

- Il devient essentiel de nous entendre sur des valeurs communes que nous voulons défendre, comme l'égalité homme-femme, le respect et la reconnaissance des différences, la protection de l'environnement.
- Il nous revient d'identifier des groupes, des personnes, des partis politiques (à tous les niveaux) qui promeuvent de telles valeurs et qui agissent en conséquence. Pouvons-nous nous y associer ?
- Il est urgent de soutenir des lieux d'échange et de prise de parole pour nous conforter dans nos engagements et continuer à semer une vie nouvelle...

Mais au-delà de tout cela, le plus essentiel est de nous donner des lieux où nous vivrons dès aujourd'hui nos rêves, où nous apprécierons la fraternité vécue, où nous célébrerons nos petites victoires, où nous prendrons le temps de vivre dans la simplicité de tous les jours, cet ordinaire lieu de réalisation de choses extraordinaires...

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Nous vivons dans des sociétés de plus en plus interculturelles. Nous accueillons des gens de diverses nationalités et nous aimerions qu'ils se conforment à un modèle. Comment composer avec l'accueil, le respect de soi et de la différence sans déboucher sur le racisme ?

La peur de l'autre

L'acceptation de l'autre passe aussi avec la rencontre de l'inconnu. Rencontrer une nouvelle personne au Québec ayant sensiblement les mêmes références et la même culture est facile. Toutefois, aujourd'hui, avec les multiples guerres et les catastrophes naturelles en Syrie, en Ukraine et en Haïti, entre autres, le Québec est devenu terre d'accueil pour des milliers d'immigrants. Mais sommes-nous réellement prêts pour cela ?

J'étudie en éducation spécialisée et cette année, j'ai eu la chance d'avoir, dans mon cursus scolaire, un cours prénommé «Relation interculturelle», ce cours nous apprend à intervenir tout en étant respectueux avec les nouveaux arrivants. Il nous sensibilise à leurs parcours migratoires et aux longues démarches administratives auxquelles ils doivent passer à travers pour pouvoir vivre librement au Québec. J'ai réalisé que c'était long et complexe. J'ai réalisé qu' « être québécois » avait plusieurs définitions. Aujourd'hui, un Québécois n'a pas un profil précis comme ce l'était il y a quelques décennies seulement. Je crois que le point d'ancrage de se sentir québécois est le sentiment d'appartenance qui nous unit à cette patrie. J'ai rencontré des gens d'ailleurs qui aimaient plus le Québec que quelqu'un qui est né ici. L'autre chose que j'ai aimée en ayant ce cours est de réaliser à quel point j'étais fière de parler du Québec. Nous avons des ressources incroyables et une tolérance des gens, de la différence qui nous rend uniques.

Paradoxalement, créer un monde rempli de différences amène des problématiques confrontantes. Tous ne sont pas d'avis que le Québec mérite d'être coloré. La ligne est mince entre la peur de l'autre et la xénophobie. Avons-nous raison d'avoir peur ? Ou sommes-nous seulement influencés et aveuglés par les stéréotypes et les ouï-dire qui existent depuis des lunes ?

J'ai écouté un documentaire sur le site de Télé-Québec où les immigrants avaient le droit de parole. Ces derniers le nommaient clairement qu'ils sentent notre peur, nos préjugés et que malgré que le Québec accepte d'accueillir des immigrants, il lui reste beaucoup de chemin à faire pour que ces derniers soient bien et ne vivent plus de racisme. Tantôt, je nommais que les immigrants doivent faire plusieurs démarches pour être officiellement reconnus comme citoyen, mais nous, nous avons aussi encore plusieurs choses à apprendre pour accepter la différence de culture.

Florence Bélair,
20 ans, Montréal

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Parfois, notre santé, notre état de vie, notre âge semblent limiter notre champ d'action. Comment arrivons-nous à continuer à servir la vie ? Notre « inactivité » peut-elle contribuer à un avenir meilleur ?

Au-delà de la productivité...

Plusieurs situations de la vie, maladie, handicaps, vieillissement ne nous rendent pas productifs aux yeux de notre société de performance. Peut-on prétendre pour autant que nous sommes « inactifs », « inutiles » ? Je ne crois pas. Des femmes et des hommes avec des limites fonctionnelles prouvent le contraire par leur implication dans des projets communautaires, par leur présence aux autres, par des gestes pleins d'empathie posés au quotidien.

Évidemment, il est difficile de composer avec certains évènements de la vie comme le vieillissement, les pertes de mobilité. On aura beau implorer le ciel comme Lamartine : « Ô temps suspend ton vol ! », il ne nous écoute pas. Mais cet état peut-être un moment de création de vie, de partage de connaissances, d'expérience. Un temps pour être des témoins de vie, d'implication dans notre milieu au quotidien. On ne peut pas évaluer cela en dollar. Notre société a tendance à évaluer les coûts pour le système, non les apports positifs.

Le partage intergénérationnel peut devenir une source de vie. Par exemple, ma petite fille n'aime pas les cours d'histoire. Lorsque je l'aide, je peux témoigner d'expériences vécues ou de réflexions. Pour elle alors, l'histoire devient réalité et pour moi c'est un bonheur que me procure cette expérience. Il en est de même pour le partage de nos forces. Je peux devenir bénévole pour aider les personnes à faible revenu à remplir leur rapport d'impôt ou d'autres documents du gouvernement. L'accompagnement d'une personne très âgée nous procure aussi beaucoup de joie.

Voilà ce que dit Jacques Grandmaison concernant la retraite et ses ouvertures sur le spirituel : « Voilà une autre étape importante de la vie. La retraite ouvre des espaces et des temps propices à ressaisir sa propre expérience de vie. Et boire à son propre puits. Le puits est un beau symbole pour suggérer les sources spirituelles cachées au fond de l'être humain. Et la retraite peut libérer ces forces d'âme pour qu'elles ne deviennent pas des eaux dormantes. N'est-ce pas en donnant de son eau que le puits se renouvelle? »

Il faut cependant que les personnes qui sont en perte d'autonomie ne s'apitoient pas sur leur situation, mais se mobilisent et participent pleinement. Il faut que d'abord reconnaître nos limites et accepter des aides pour être fonctionnel. Il faut aussi rester confiant du rôle que l'on peut jouer pour faire advenir un monde plus juste, plus humain et plus solidaire.

Normand Picard
Montréal

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le SPV est un projet d'éducation. Plusieurs générations sont passées par des équipes. Chacune a marqué l'histoire du mouvement à sa manière. Comment passer le témoin à de nouvelles générations ? Comment continuer à marcher avec les nouvelles générations en faisant confiance en la capacité des jeunes de travailler pour un monde meilleur ?

Comment passer le relais à une nouvelle génération ?

Avant de se demander comment nous devons passer le relais à une autre génération, nous devons savoir qui sont les personnes influentes qui nous ont transmis le flambeau.

Tout au long de notre vie, nous construisons notre identité, par notre éducation, nos expériences de vie ainsi que par les personnes qui croisent notre route. Étant jeunes, nous regardions de façon admirative les gens d'expérience autour de nous. Que ce soit dans notre famille, au SPV, aux Camps de l'Avenir ou encore dans les loisirs, nous avons appris de toutes ces personnes. Certains de ces individus ont eu une influence spéciale dans notre parcours par des attentions, des paroles, des événements, des expériences, des valeurs ou la confiance qu'ils nous ont témoigné.

Au fil du temps, nous évoluons et nous apprenons à nous connaître en tant qu'individu. Nous goûts, nos idées, nos opinions, notre vie et notre entourage changent. Ces personnes qui ont cru en nous, nous ont démontré que nous avons une valeur en tant qu'être humain. On nous a donné la chance de nous épanouir et de trouver notre place.

Aujourd'hui, en vieillissant, nous comprenons de mieux en mieux ce qu'était la réalité de la génération avant nous. C'est maintenant à notre tour de passer le relais. Mais comment faire avec une génération qui semble être si différente de la nôtre mais au final qui ne l'est pas ? C'est à notre tour de donner la chance aux plus jeunes pour que nous puissions être fiers d'eux.

Nous avons souvent l'impression qu'on est irremplaçable dans nos diverses fonctions. Pourtant, le témoin se passe d'une génération à l'autre et ce, depuis des décennies.

Pour passer le flambeau, nous croyons, tout d'abord, que nous devons établir une relation de confiance avec les jeunes d'aujourd'hui. Chacun aime être écouté. Il faut donc leur laisser une place pour prendre la parole et s'exprimer. Il est important d'échanger notre point de vue pour mieux se comprendre. Il faut rester présent pour les soutenir, les accompagner sans faire à leur place et ce, tout en respectant les forces, les limites et le rythme de chacun.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Comment garder cet héritage transmis depuis plusieurs années, tout en étant en mesure de modifier certains aspects, en se modernisant sans perdre l'essence initiale afin d'attirer la jeune génération à vouloir à leur tour poursuivre la mission de notre organisation ?

Pour leur donner le goût de s'impliquer et de s'investir avec nous, il est important qu'ils sentent qu'ils peuvent faire la différence pour avoir un monde meilleur. Il est primordial de transmettre nos connaissances tout en ayant du plaisir puisque c'est plus attrayant travailler et rendre service dans l'harmonie, la taquinerie et la bonne humeur que dans la rigidité et l'amertume qui éloignent souvent notre jeunesse.

Il faut prendre le temps de transmettre le savoir, le savoir être et le savoir-faire et de leur donner des responsabilités pour qu'ils sentent que nous avons confiance en eux. Unissons nos expériences anciennes et nouvelles afin de marcher main dans la main vers les réalisations futures qui continueront de faire vivre notre organisation. Faisons en sorte que la flamme continue de briller. Pour ce faire, il faut leur apprendre les pas de danse que comprennent la parole et l'écoute dans le but d'uniformiser nos pas. Chacun d'entre nous laisse son empreinte en ayant confiance en la jeunesse, en leur léguant une partie de notre histoire. Maintenant, c'est à eux de la garder bien vivante !

Caroline Dupuis
Nathalie Hébert
Animatrice aux Camps de l'Avenir
Engagées dans le monde de l'éducation
(école et centre de la DPJ)

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Des pays vivent des situations où tout avenir semble bloqué. Où puise-t-on la force pour continuer à oser la vie ? Comment faisons-nous pour continuer à croire en des matins meilleurs ? Sur qui ou sur quoi comptons-nous pour vivre debout sereinement... malgré tout?

La situation actuelle d'Haïti

Haïti a connu de nombreuses crises qui ont impacté son développement et la vie quotidienne de ses habitants. Malgré cela, il y a des sources de motivation et d'inspiration qui aident les gens à continuer à oser la vie et à croire en un avenir meilleur.

Nous citons d'abord : les relations interpersonnelles, les liens familiaux, amicaux et communautaires offrant un soutien précieux tant spirituel que matériel dans les moments difficiles.

Les Haïtiens ont aussi une grande résilience et une capacité à s'adapter, malgré tout, à ces situations. Ce qui les aide à faire face aux soucis et aux défis quotidiens.

Ensuite, ils puisent leur force et leur énergie dans la solidarité, la générosité et leurs croyances religieuses. Donc, la religion joue un rôle important dans la vie de nombreux Haïtiens car ils croient en un pouvoir supérieur pouvant leur apporter du réconfort et de l'espoir en cas de troubles et de difficultés.

Enfin, il est important de souligner que de nombreux Haïtiens continuent à se battre pour un avenir meilleur. Les mouvements sociaux, les organisations communautaires et les initiatives individuelles ne cessent de travailler à améliorer les conditions de vie du peuple dans le but de construire un avenir sûr et prospère pour le bien de tous.

En soutenant ces efforts et en travaillant ensemble, les Haïtiens peuvent continuer à croire en des jours meilleurs et à vivre debout, malgré les obstacles rencontrés et les défis à surmonter.

En résumé, la force pour continuer à oser la vie en Haïti peut être puisée dans la famille, la communauté, l'entraide, la solidarité, la bienveillance, la confiance et dans l'espérance ainsi que dans les mouvements sociaux et les initiatives visant le changement. Il est important de reconnaître ces sources de motivation et de travailler ensemble pour construire un avenir durable pour tous les Haïtiens.

P. Wilford Douze, c.s.v., Cazeau
P. Jean-Paul Saint-Germain, c.s.v., Les Gonaïves
Responsables du SPV d'Haïti

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Des projets sont mis en place pour ouvrir un avenir à des jeunes et des moins jeunes. Quel rêve habite ceux qui les animent ? Comment le rêve se réalise-t-il concrètement ?

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, UN REVE ET UN COMBAT POUR LE SPV-OUGANDA

Le camp des refugiés de Nakivale en Ouganda possède un climat semi-désertique chaud et sec selon la classification koppen geiger. Sur l'année, la température moyenne à Nakivale est de 21,3 C et les précipitations sont en moyenne de 405,5 mm. Les causes majeures de ce climat chaud et sec sont la déforestation, le nombre élevé de refugiés ainsi que l'élevage de bétails influant de plus en plus sur le climat et la température de la terre du camp de Nakivale.

Eu égard à ce qui précède, des questions méritent d'être posées : que devons-nous faire pour lutter contre le changement climatique dans le camp de Nakivale, quelle serait la contribution du Service de préparation à la vie Ouganda dans l'approche de lutte contre le réchauffement climatique au sein du camp ?

Pour lutter contre le réchauffement climatique, le reboisement systématique du camp de Nakivale s'impose afin de communier avec notre terre.

LE BIENFAIT DE L'ARBRE

Les arbres jouent plusieurs rôles sur notre terre. Avouons que sans arbres, la vie sur terre serait inexistante. C'est pourquoi, dans le récit de la création (Genèse 1,1.11), il est dit « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » et « Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence… ».*

En effet, dans le récit de la création, Dieu jugea bon d'embellir la terre avec les arbres pour la pérennisation de la vie. En parsemant la terre de la flore, il savait au préalable les bienfaits incontestable de cette dernière. Il convient alors d'opiner que les arbres renforcent la cohésion humaine car, autour de nous, les arbres sont témoins des vicissitudes de notre quotidien. Fièrement dressés et immobiles, ils constituent un point d'ancrage dans les quartiers comme grenier des souvenirs. Par sa présence singulière, tout arbre marque les moments particuliers de notre vie, qu'il s'agisse d'un pique-nique en famille, de fiançailles, de moment de solitude et de réflexion ou encore du point de départ des nouvelles aventures.

Au cœur de nos lieux de vie, les arbres incarnent des lieux de rencontres face à l'expansion urbaine, voire de nos us et coutumes…. Un rendez-vous, une réunion des membres SPV sous le plus haut pin, sous manguier, ne serait-il

Nous pouvons contribuer à un monde différent

pas agréable et convivial. En plantant les arbres aujourd'hui, nous devons nous rappeler qu'ils deviendront une immortalisation du passage d'une génération consciente et pleine de rêves et par conséquent, nous devons choisir les endroits stratégiques où nous devons planter les arbres pour la protection de notre planète et ça sera bon.

Le saviez-vous, les arbres s'inscrivent dans le temps ? Si vous avez déjà compté les anneaux d'un tronc d'arbre ou admiré les forets anciennes dans le monde, force est de constater que les arbres vivent longtemps et par conséquent, un arbre planté aujourd'hui dans le camp de Nakivale sera un symbole de demain, un symbole de longévité, symbole d'une génération consciente, active et solidaire, symbole de personnes contribuant à la pérennisation de l'œuvre de création.

De plus, les arbres sont sources de nourriture. Au-delà de nous apporter de l'ombre, d'embellir nos lieux de vie et d'offrir un habitat à la faune, les arbres peuvent aussi être une délicieuse source de nourriture. C'est pourquoi, lors de la plantation des arbres au sein du camp, nous devrions aussi songer aux arbres fruitiers. En outre, les arbres sont un investissement aux moult avantages. ils sont également un cadeau du présent et de l'avenir pour l'humanité. Les arbres renforcent non seulement la résilience contre les catastrophes naturelles mais aussi ils constituent une solution naturelle et durable pour lutter contre le changement climatique et surtout ils contribuent à notre bonheur et à notre santé.

En somme, partant des bienfaits des arbres, il serait impératif de songer au reboisement de notre planète. Si à chaque anniversaire d'un ami, d'un voisin, on pouvait oser de planter un arbre, la planète serait recouverte de son costume vert. Cela étant dit, il serait important de focaliser notre attention sur l'approche SPV-Ouganda dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Réunion SPV à ciel ouvert à Nakivale. Problème d'absence d'arbres et de local pour nous réunir.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

APPROCHE SPV OUGANDA DANS LA COMBATIVITÉ CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE AU SEIN DU CAMP DE NAKIVALE

Il convient de préciser que notre approche est saucissonnée en trois volets :

***La sensibilisation* :** Avant la plantation des arbres, il serait impératif de réitérer et amplifier les sensibilisations communautaires relatives aux modalités de protection et de promotion des arbres.

La plantation des arbres : Ce volet encourage et propose à chaque membre du foyer SPV-Ouganda de planter les arbres soit en fonction de son âge soit en fonction de nombres de personnes dans son ménage. Nous faisons appel également à d'autres personnes volontaires de nous emboiter les pas dans cette combativité environnementale et ça sera bon.

***Le suivi et protection* :** Il consistera à faire le suivi de chaque site où l'on a planté les arbres. Toutes les couches sociales du camp de Nakivale sont impliquées dans le suivi et la protection des arbres.

PERSPECTIVE D'AVENIR

Des projets d'avenir nous tiennent aussi à cœur :

- construction d'une salle et un bureau du Service de préparation à la vie Ouganda
- Forage d'un puits d'eau potable qui sera une réponse aux pénuries d'eau dans le village Kashojwa dans le camp de Nakivale Ouganda suite à la pénurie d'eau dans ce cas.
- Érection d'une pharmacie d'urgence pour venir en aide aux enfants démunis et orphelins du camp des refugiés de Nakivale.

Nous serions ingrats de finir cet article sans pour autant placer un mot de gratitude à Monsieur Jean-Marc pour son travail incontestable à l'égard de nos foyers SPV à travers le monde. Soyons au rendez-vous avec notre terre en nous aidant dans la réalisation de nos rêves en action.

POUR SPV OUGANDA
MUNGUAKONKWA BLAISE

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Prendre soin du présent pour un meilleur futur

Depuis des années, les membres du SPV Felana ressentent l'importance de la protection et de la promotion de l'environnement. C'est pour cette raison que nous avons fait de l'activité de reboisement une tradition annuelle à effectuer à chaque saison. Nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres organismes

spécialisés en environnement pour la préparation, le suivi et le bon déroulement de cette activité.

Depuis 2018, nous rêvons de construire un écovillage autonome. Un village où le respect de l'environnement serait au centre de tout le programme. Nous avons appelé ce village « UNIS – VERT – CITE ». L'homonyme fait référence à l'aspect d'enseignement, d'études et de recherche. Mais nous allons plus loin :

- en promouvant une de nos valeurs qu'est la solidarité ;
- en mettant l'accent sur la promotion de l'environnement véhiculé par la couleur verte ;
- et tout cela rassemblé dans un village où les habitants se rassemblent et forment leur propre organisation sociale. Partage, respect mutuel et ouverture aux autres sont la base.

Nous avons priorisé les infrastructures communautaires. Ainsi, l'école et le centre de formation mis en place au sein de l'UNIS-VERT-CITE permettent aux enfants et jeunes de s'instruire et se former au sein de leur propre village. Ils n'ont plus à faire des heures de marche par jour pour rejoindre le lieu de formation. En outre, les écovillageois bénéficient des services de santé par la mise en place d'un Centre de Santé de Base public à l'initiative du SPV Felana.

Les activités génératrices de revenus tournent autour de l'agriculture – permaculture ainsi que de la valorisation des espaces par le tourisme solidaire. En effet, les visiteurs posent leurs empreintes en plantant un arbre au sein de l'écovillage.

Nous sommes fiers d'avoir pu réaliser tout ce chemin, avec l'aide de nos amis et partenaires. Beaucoup restent encore à faire. Et c'est ce qui fait de notre mission une véritable marche vers la Liberté. Car notre principe reste le même : Prendre soin du présent pour un meilleur futur.

Luc et Haja Andriambahoaka
Responsables du SPV Felena
Madagascar

Nous pouvons contribuer à un monde différent

PROJET NOËL

À chaque année qui passe la CPV en Côte d'Ivoire s'évertue à célébrer la Nativité de notre Seigneur Jésus, avec les enfants de tout bord, particulièrement les plus démunis, dans le but de leur apporter de la joie. Tout comme Jésus, notre fondateur, le Père Louis Querbes, aimait cette parole du Christ en ces termes : « laissez venir à moi les petits enfants ». Ces petits enfants sont autant des personnes démunis, comme des personnes qui ont des besoins de joie, de fraternité.

Pour mettre en action cette œuvre de charité, nos équipes de Côte d'Ivoire passent par des méthodes simples et efficaces. Dans notre cadre ici, nous nous pencherons plus sur l'exemple de l'équipe Arc-en-ciel de la paroisse Notre-Dame de l'Incarnation d'Abidjan Rivera Palmeraie qui chaque année à la Noel procède à son activité dénommée PROJET DE NOËL.

En effet, pour mettre en exergue cette activité, l'équipe de la CPV de la paroisse Notre-Dame de l'Incarnation (NDI) procède par plusieurs méthodes qui sont les suivantes : tout d'abord, elle procède par l'identification des enfants dits défavorisés, ensuite l'achat des cadeaux et leur emballage. Après avoir fini cette étape, elle s'envole donc vers la localité prévue soit la veille de Noël ou le lendemain pour l'effectivité de cette activité. De plus, en déroulant le tapis de cette activité, c'est pour eux l'occasion de faire connaître notre communauté ou du moins notre groupe aux personnes présentes à cet effet. Avec l'animation qui s'en suit, c'est à la fois nos enfants et même les personnes de tout âge présentes qui participent à ce temps de joie, ce temps de fête. Après toutes ses étapes, s'en suit la remise des cadeaux aux enfants. Il faut noter que ce projet se prépare bien en avance, quelques mois avant d'entrer dans le temps de l'Avent pour arriver à la Noël.

PROJET PÂQUES

Un autre projet qui est le PROJET PÂQUES est aussi chaque année en œuvre dans le but d'apporter du sens de la résurrection à une tierce personne ou à plusieurs personnes dont le besoin se fait sentir. Ainsi, pour cette année, ce projet Pâques aura lieu le 1er avril prochain par la visite d'un malade ayant faire un très grave accident de circulation.

Éric Kassi, c.s.v.,
Responsable SPV Côte d'Ivoire

Nous pouvons contribuer à un monde différent

L'Éducation : la clé !

Ayant compris que l'éducation est la clé du développement et que la jeunesse est l'espoir de demain, les membres du SPV RD Congo ont pris conscience du sérieux problème que posent les jeunes en situation difficile et d'exclusion sociale. C'est ainsi qu'à l'exemple du Christ éducateur, nous avons eu l'idée d'encadrer cette jeunesse défavorisée et laissée pour compte, spécialement une catégorie d'enfants qui ne fréquentent pas l'école par manque des moyens financiers.

Partant du constat que les parents sont trop pauvres pour envoyer leurs enfants à l'école, le SPV RD Congo est à l'origine du projet ***Centre informatique*** qui vise à former les jeunes, leur fournir les bases nécessaires à la maintenance et à l'utilisation efficiente d'un ordinateur. L'ensemble du projet vise à contribuer à l'amélioration de la qualité et à l'accroissement de l'offre éducative.

Il s'adresse à des jeunes de 10 à 15 ans déscolarisés ou non scolarisés.

L'objectif est de réinsérer socialement et professionnellement les jeunes les plus défavorisés en créant des emplois durables.

Le projet ***Centre informatique*** dispose des matériels informatiques et un groupe électrogène qui va alimenter le centre en cas de coupure d'électricité, acquis grâce à l'appui financier de la solidarité SPV.

Nous avons besoin de matériel supplémentaire (mobilier) et un local qui abritera le centre informatique pour concrétiser le projet.

Voilà une très belle initiative ! Fais un vœu pour les enfants !

Vous trouverez ci joint les photos de groupe électrogène que nous avons acheté l'année dernière avec le financement de la solidarité SPV pour le projet.

Ulrich NZAU
Responsable SPV RD Congo
Kinshasa

Une parole pour notre temps

Le plan de Dieu

Vue de montagnes à Gruyère en Suisse

Que veut Dieu de nous? Pourquoi est-il mort pour nous sur la croix? Que veut-il en retour? Plus on pense à ces questions, plus il devient difficile d'y répondre. Mais la réponse n'est peut-être pas si compliquée. Avant tout, il faut se dire que Jésus s'est livré sur la croix de manière totalement gratuite, il n'attend donc rien de nous en retour. Cependant, par sa mort il a payé le prix complet de notre salut, il nous a rachetés, il nous a sauvés de la mort. Ce serait dommage de gaspiller cette seconde chance. Heureusement, Dieu, de par sa volonté pleine d'amour, nous suggère une piste pour pouvoir goûter pleinement à la vie, pour pouvoir profiter au maximum de cette seconde chance qu'il nous a miséricordieusement offerte. Jésus nous montre ce chemin tout au long de son Évangile et surtout lorsqu'il porte sa croix sur le chemin du Golgotha. Il nous prouve que la meilleure façon de vivre est de se donner pleinement, de se livrer à l'Amour Infini, de s'abandonner dans la volonté de Dieu. Il nous montre que notre cœur ne se repose que lorsqu'il bat pour les autres. Sur son chemin de Croix, le Christ nous dévoile que c'est en portant notre croix et en le suivant que nous pourrions pleinement goûter à la vie. Bien sûr, la route ne sera pas si facile, mais le Christ nous rassure et nous prouve que même si nous tombons une, deux ou trois fois, Dieu nous donnera toujours la force de se relever et de continuer la route.

Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. - Matthieu 16:24-26

C'est bien beau tous ces mots, mais qu'est-ce que ça veut dire concrètement? J'aimerais porter votre attention sur le fait que Jésus ne nous a pas dit de s'écraser sous la croix, ni de rester cloués sur la croix, ni de mourir sur la croix. Il nous assure que nous aurons la force de Le suivre, notre croix n'est peut-être pas si lourde. Dieu ne nous demandera jamais de porter une croix trop lourde pour nous sans nous donner la force nécessaire pour le faire.

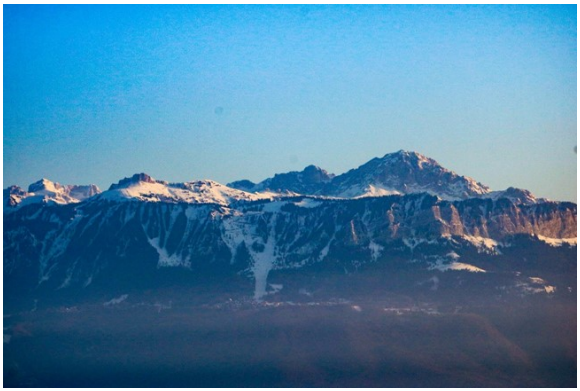
Une parole pour notre temps

Ville de Ouarzazate, Maroc

Caryll Houselander, une célèbre écrivaine britannique explique que Dieu ne nous demandera jamais plus que ce qu'Il a demandé à Marie, et tout ce qu'Il lui a demandé c'est de dire OUI. La réponse se trouve dans ces trois lettres, dire oui à Dieu. Dire oui en pleine conscience, dire oui volontairement, dire oui de toute notre force, dire oui avec hâte. Dieu ne nous demande pas d'aller jusqu'à Calcutta pour prendre soin des pauvres ni de régler tous les problèmes socio-politiques sur Terre, ni de résoudre tous les conflits. Il nous demande simplement d'ouvrir nos yeux et nos cœurs pour voir les pauvres à coté de nous. Les gens qui ont besoin d'espoir, d'amour, d'un simple sourire, c'est eux les vrais appauvris. Dieu veut nous mettre en chemin vers eux, nous n'avons pas besoin de leur offrir quelque chose, Dieu s'occupera de ça, tout ce qu'Il veut c'est un OUI. Sur la route, Dieu veut nous montrer sa création, et son plus grand chef-d'œuvre : la Terre. Il veut nous partager la beauté de la nature, des plus hauts sommets des alpes Suisse jusqu'aux vastes vallées désertiques du Maroc. Il veut que l'on constate la fragilité de la nature et de ce même fait, sa beauté. Peut-être nous invite-t-il à en prendre soin et à la conserver afin que les générations à venir puissent elles aussi voir la Gloire de Dieu à travers ces paysages.

Écoutons ce que Dieu nous révèle à travers les montages, les lacs, les déserts, les oiseaux, mais surtout à travers nos sœurs et nos frères. Un jour, alors que mère Teresa discernait la vie religieuse, elle demanda à sa mère : « Comment savoir si Dieu me parle? » Sa mère lui répondit : « Lorsque Dieu nous parle, Il remplit notre cœur d'une joie immense. » Cherchons cette joie, cherchons le visage de Dieu

Communion dans le Christ,
Antoine Petraki
Président général



Vue des montagnes du lac Leman, Suisse

Un regard autre sur le monde

Le logement pour la dignité des personnes

Ces dernières années, le thème du logement nous est souvent proposé pour nos Universités populaires Quart Monde (UPQM). Mais nous n'avons pas abordé ce thème jusqu'à présent parce que l'expérience des personnes en situation de pauvreté est très semblable à la situation de la crise du logement actuelle, et ce, bien avant que nous parlions de crise de logement. Le prix des logements exorbitant, l'état des appartements délabrés, le manque de HLM et de logements sociaux, les rénovictions, etc. J'ai trouvé le compte-rendu d'une UPQM de 2009 sur le Logement. Qu'est-ce qui a changé? Nous ne disons plus « la Régie du logement », mais « le Tribunal administratif du logement (TAL) ».

Sinon, l'expérience des personnes en situation de pauvreté est tout au tant pénible. Sauf que nous savons aujourd'hui que lorsqu'une personne quitte son logement, le propriétaire peut ajuster le prix du loyer au prix du marché. Selon les régions du Québec, l'augmentation peut atteindre 20%. En 2021, nous écrivions à la Presse : « Comment une personne à faible revenu peut-elle espérer trouver un logement mieux adapté que son logement trop petit, insalubre, peu sécuritaire avec un écart de prix de 10 à 15 %? De plus, maintenant s'ajoutent des astuces de propriétaires tordus qui ne collectent pas les loyers pour ensuite s'adresser au TAL pour non paiement de loyers et forcer l'expulsion.

Un regard autre sur le monde

Un logement peut transformer l'expérience de la pauvreté d'une personne ou d'une famille. Frédéric écrivait en 2019 combien un logement social avait changé sa vie : « finie l'insécurité alimentaire[…] je peux manger à ma faim, jusqu'à la fin du mois, à tous les mois. […] finie l'insécurité généralisée. » Micheline nous a raconté en 2020 que c'est un ami qui l'a endossé pour signer son bail, lui permettant de trouver un loyer abordable, après cinq ans sans domicile fixe. Cette année, Ginette a témoigné qu'elle a commencé à revivre, qu'elle a retrouvé sa dignité, d'abord en trouvant un logement mieux entretenu que le précédant, où le plafond coulait et où le garage du propriétaire était rempli de chiens bruyants. Depuis, elle s'implique fièrement dans son comité logement.

Heureusement, les comités logements sont là, actifs et efficaces; des travailleuses sociales consciencieuses interviennent de manière ciblée et pertinente; et des amis tendent la main, sans laisser des préjugés les aveugler. Car le premier endroit « où des hommes et des femmes sont condamnés à vivre dans la misère » est leur logement. « S'unir pour faire respecter [leurs droits et leur dignité], est un devoir sacré!»

Au moment où j'envoyais ces mots à l'imprimeur pour notre infolettre papier, j'ai lu une bonne nouvelle qui démontre que des solutions sont possibles. Le Devoir du 1er mars nous apprend que ***Près de 400 logements sortis du marché spéculatif à Drummondville***. L'Organisme à but non lucratif **SOLIDES** a fait cette acquisition sans subvention gouvernementale. Cet OBNL possède 80 immeubles et il définit sa mission comme étant *Socialiser le parc de logements pour offrir un milieu de vie abordable, sécuritaire, sain et humain au plus grand nombre de locataires et ce, afin de combattre les injustices sociales.* Je ne connaissais pas cet organisme avant cet article. Il nous révèle que nous ne sommes pas seuls à porter ces valeurs sociales. Il nous démontre qu'il est donc possible de contrer la crise du logement. Car contrairement à l'impression donnée par la spéculation dans le marché locatif, *la misère n'est pas une fatalité!*

Daniel Marineau, volontaire permanent
Texte paru dans le Bulletin d'Atd Quart Monde. Mars 2023

ATD QUART MONDE | CANADA
AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ ET POUR UN MONDE SANS PAUVRETÉ

Un regard autre sur le monde

Solidaires pour la terre
Défense de la terre et du territoire

« Dans le monde, plusieurs communautés se mobilisent pour défendre leur territoire face aux menaces des industries extractives et l'agriculture industrielle. Ces personnes sont souvent menacées, criminalisées ou même tuées lorsqu'elles s'y opposent pour protéger leurs terres, leurs moyens de subsistance, leur existence.

Développement et Paix – Caritas Canada est solidaire de ces peuples. Avec nos partenaires, nous appuyons les efforts des communautés qui cherchent à protéger leurs territoires et la biodiversité pour les générations actuelles et futures. »

Si vous voulez soutenir les campagnes de Développement et Paix, visitez le site : https://www.devp.org/fr

Le Carrefour Foi et Spiritualité

Le Carrefour Foi et Spiritualité a pour mission de susciter chez les personnes une spiritualité qui favorise et intègre la quête de sens, le développement psychospirituel, le vivre ensemble, ainsi que l'engagement social et environnemental. Ses objectifs visent à accompagner des groupes chrétiens et des personnes en quête de sens désireuses d'enraciner dans la foi leur expérience de vie. Le Carrefour veut aussi offrir un espace de rencontre et de ressourcement à des personnes et à des groupes de diverses cultures et traditions religieuses afin de favoriser un vivre ensemble harmonieux. Les divers volets d'activités qui vous sont proposés ont pour objectif d'accompagner des groupes, d'offrir des temps de partage et de formation, de favoriser une plus grande justice sociale, en développant la responsabilité individuelle et collective par un engagement social et environnemental enraciné dans une démarche spirituelle et éthique.

Pour en savoir plus sur les activités proposée en présence et en visioconférence : ***https://foi-spiritualite.ca***

Un regard autre sur le monde

En Haïti, la situation est désespérante

Voici un texte de l'agence Fides, paru dans le bulletin de la CRC.

Port au Prince (Agence Fides) - " Nous avions espéré que la situation s'améliorerait, au contraire, après une pause à Noël, tout a explosé à nouveau ", raconte à l'Agence Fides le Père Antonio Menegòn, missionnaire camillien (MI). Le prêtre fait référence au récent enlèvement du missionnaire clarétain, le père Antoine Macaire Christian Noah, qui, le 7 février, se rendait dans sa communauté à Kazal, lorsqu'il a été kidnappé par une bande de criminels qui ont ensuite demandé une rançon à l'Église locale. « Parmi les derniers épisodes rapportés par nos confrères camilliens en Haïti, poursuit le père Menegòn, il y a eu la semaine dernière une violente attaque contre un institut de religieuses brésiliennes à Port au Prince. Les bandits ont tout emporté et ont usé de violence contre les religieuses. »

Depuis des années, non seulement la violence et la dévastation persistent sur l'île, la corruption et les abus de pouvoir ont également atteint des niveaux très élevés, affectant les organisations engagées à apporter de l'aide à la population épuisée. « Dernièrement, pour acheminer un de nos camions d'aide de Port-au-Prince à Jérémie, une ville isolée déjà dévastée par le tremblement de terre du 14 août 2021, où la population n'a vraiment rien, nous avons dû payer les différentes bandes criminelles pour chaque trajet parcouru afin d'atteindre notre destination. » Le Père Massimo Miraglio, qui est le seul Camillien italien présent en Haïti, se rend périodiquement dans ces zones montagneuses. Il essaie d'offrir à la population un minimum d'assistance, il est curé, il construit une école, il fera une clinique et une petite chapelle. Avec son groupe, il parcoure des heures de routes accidentées pour transporter à dos de mulets des pupitres d'école et d'autres produits de première nécessité vers les zones les plus isolées des montagnes de Jérémie.

« L'année dernière », se souvient le père Menegòn, « nos confrères de Jérémie ont trouvé des villages détruits, totalement isolés, et ont organisé des dispensaires de terrain et des cliniques mobiles dans cette région très éloignée et difficile à atteindre. »

Ce texte est un exemple parmi tant d'autres de l'impunité qui sévit en Haïti. Soyons en communion avec les équipes SPV de l'île.

Un regard autre sur le monde

Les dix ans de pontificat du pape François

C'est le 13 mars 2015 que le Cardinal Bergoglio a été élu sur le trône de Pierre. Les mots qui suivent, écrits par le Pape François au cœur de la pandémie, demeurent pertinents en ces temps de transformation pour les communautés religieuses et pour l'Église.

« C'est un moment pour rêver en grand, pour repenser nos priorités -ce à quoi nous tenons, ce que nous voulons, ce à quoi nous aspirons- et s'engager à agir dans notre vie quotidienne sur ce dont nous avons rêvé ».
Un moment pour changer, Pape François, décembre 2020

Tiré du Bulletin de la Conférence religieuse canadienne

L'équipe du Khaoua
vous souhaite de Joyeuses Pâques !
La vie est toujours au rendez-vous de la vie !
Levons-nous ! Marchons !

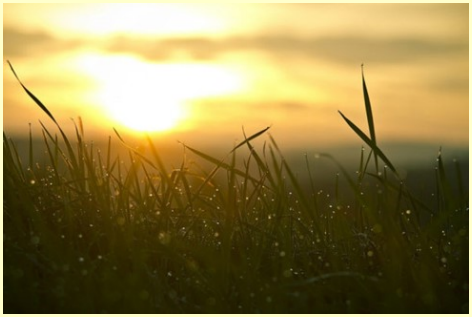


Table des matières

En ouverture
Un avenir toujours ouvert si... 3

Le monde doit changer
Que nos rêves sont devenus ? Un avenir ouvert... 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
La peur de l'autre 6
Au-delà de la productivité 7
Comment passer le relais à une nouvelle génération 8
La situation actuelle d'Haïti 10
Le changement climatique, un rêve, un combat pour le SPV Ouganda 11
Prendre soin du présent pour un meilleur futur 14
Projet Noël 15
L'éducation : la clé ! 16

Une Parole pour notre temps
Le plan de Dieu 17

Un autre regard sur le monde
Le logement pour la dignité des personnes 19
Solidaires pour la terre 21
Le Carrefour Foi et Spiritualité 21
En Haïti, la situation est désespérante 22
Les dix ans du pontificat de François 23

Table des matières 24